

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

Demba Yatera

Président directeur général, Euro Sûreté Protection

Portrait



« Croyez en vos rêves, ils se réaliseront peut-être. Croyez en vous et ils se réaliseront sûrement. »

— Martin Luther King

Lorsqu'il s'exprime dans les collèges pour témoigner de ce qu'il a accompli, Demba Yatera prouve, en tant que dirigeant, qu'il est possible de s'écarter des cases préremplies. Son histoire atteste que personne n'est condamné à l'échec même après s'être trompé, même après une trajectoire tronquée. En relatant la façon dont il a construit un fleuron du secteur de la sécurité, il s'étonne presque autant que les élèves : *« Ces moments de rencontres sont magnifiques ! Ils me demandent toujours : "Mais comment avez-vous fait ?" Donner de la force aux jeunes est une motivation supplémentaire, parce que j'ai été à leur place. »* Car Demba ne s'est pas retrouvé en un clin d'œil à la tête d'un groupe qui multiplie les filiales et les bilans à huit chiffres. Fier d'être passé de quinze collaborateurs à sept-cents, il œuvre à présent pour des références aussi notables que les Jeux olympiques : *« Ils ne prennent place en France qu'une fois tous les cent ans, j'ai la chance d'appartenir à la génération qui participe à leur bon déroulement ! Les JO 2024 sont une grande fierté pour moi ! »* Demba déploie des agents aux quatre coins de l'Hexagone ; dans les gares, les salles de concert, les sièges sociaux, les hypermarchés, et tout autre site sensible devant être hyper sécurisé. Ses équipes quadrillent aussi bien au Parc des Princes que le Vélodrome, elles sont présentes aussi bien sur la terre battue de Roland Garros que sous le ciel du salon du Bourget. Mais avant d'officier pour des événements d'ampleur et des personnalités foulant le tapis rouge comme les plus prestigieuses pelouses, Demba a enfoncé quelques portes pour sortir de Trappes. Le groupe Euro Sûreté Protection a beau siéger dans la ville voisine de Montigny-le-Bretonneux, ce déplacement de quelques kilomètres lui a demandé un cheminement de quinze ans. Car dans le quartier de la Commune, Demba arpentait un univers de ciment et de béton ; les constructions et le manque de confiance obstruaient les opportunités comme les horizons : *« Quand on vient d'une cité comme celle-ci, on apprend à faire profil bas. C'est un environnement qui enseigne surtout la débrouille et la solidarité. Par contre, si on en sort sans trop de casse, on peut atteindre la Lune ! »*

Pour Demba, les souvenirs d'enfance se logent au douzième étage et s'accumulent en contrebas du bâtiment 3 : les amitiés avec ses « frères d'armes », les chantiers où jouer les ninjas, et la galère parfois. Les parties de football improvisées, les après-midis barbant, les rixes entre les écoles Paul Langevin et Henri Barbusse. À la maison, son père lui démontre que l'on n'a rien sans rien ; levé à quatre heures du matin, Mamadou s'en allait travailler avec le souci d'inculquer à ses enfants quelques valeurs de bon aloi – il faut être juste, intègre et droit. Quant à sa mère Diangou, elle veille au grain et au respect, quitte à employer quelques punitions marquantes. Les péripéties d'un personnage perdu dans la banquise, toutes décrites dans un livre, et que Demba recopiera page après page. En marge des sanctions, il y a bien sûr ces paquets de gâteaux discrètement glissés dans le cartable, ces cadeaux inattendus, toujours déraisonnables – sac Reebok sur le dos, paire de Pump pour être au niveau : *« Avec le recul, je me rends compte que c'était de la folie, c'était énormément de sacrifices pour mes parents ! Le quartier, quand on est petit, c'est le paradis mais ça se complique à l'adolescence, quand on commence à être tenté par la facilité, pour acquérir des choses que l'on ne peut pas s'offrir ! »* Afin d'éviter qu'il ne vrille, Diangou offre à son fils un nouveau cadre de vie, et l'envoie immédiatement en internat. La séparation s'opère forcément le cœur serré. Demba passe alors du haut des tours aux vastes cours d'un château de Tours : *« Je suis arrivé à l'Orfasière à treize ans, en classe de cinquième. Je me suis retrouvé avec des enfants au parcours cassé ; beaucoup d'entre eux étaient de la DDASS. Je me souviens surtout de la première fois où je suis descendu du bus, dans cette longue allée qui menait au château. Je n'ai pas compris où j'étais, c'était juste irréel ! Ma mère a fait un choix courageux, et je suis heureux qu'elle soit aujourd'hui fière de moi. »*

Dans cet écrin au style néo-Renaissance planté au milieu des champs, l'adolescent se plie vite aux consignes – numéro de chambre, couvre-feu, et chacun sa lessive. En trois ans, Demba se remet d'équerre après avoir tranché dans le débat : rester dans son coin ou se prendre en main. Outre les cours menés à la baguette, il se familiarise avec l'équitation, trouve une sérénité dans son rapport au cheval, peaufine aussi ses

manœuvres cavalières en se mettant, avec succès, à jouer aux échecs – « *j'ai même fait quelques compétitions !* » La découverte du ski de fond, elle, préparera le futur dirigeant au parcours d'endurance qu'il empruntera par la suite pour développer son entreprise : « *Ces années m'ont appris à persévérer. D'ailleurs, une fois le brevet en poche, je ne suis pas tout de suite rentré. J'ai décidé de continuer dans un autre internat, à Beauvais, en tant qu'apprenti chauffagiste.* » Mais un froid est jeté quand Demba se blesse en intervention et se retrouve à deux doigts d'en perdre un. Le retour à Trappes se fait avec un sentiment de déconnexion. Certaines de ses connaissances sont incarcérées, et le lien avec son frère et ses trois sœurs s'est étiolé – « *ce n'est pas pour rien que j'ai tenu plus tard à leur donner des responsabilités dans le groupe ESP. Nous avions du temps à rattraper !* » Son avancement bafouille d'abord entre les missions en BAFA, et les jobs alimentaires de nettoyage dans les hôtels ou les chantiers. S'engageant en BEP plomberie par défaut, il découvre une autre voie à l'aube des années deux-mille, grâce à la recommandation d'un ami : « *Il travaillait pour une société de sécurité qui cherchait des agents. J'ai accepté, et là, à vingt-et-un ans, j'ai commencé à tirer le fil d'une activité qui m'intéressait enfin !* »

Démarrant dans une médiathèque, Demba ne perd pas une occasion de se former à de nouvelles certifications. Tantôt dans un centre commercial à guetter les vols à l'étalage, tantôt à la conformité d'une usine où la gestion des problèmes devient élémentaire : déversement de produit chimique, inondations et départs de feu. Les heures s'écoulent aussi au ministère des Armées, où il restera planté droit comme un piquet. Elles peuvent aussi prendre une tout autre dynamique, quand il doit gérer des forains prêts à lui faire sa fête. Les a priori sur son cœur de métier auraient sans doute voulu que l'adepte de jiu-jitsu brésilien règle ses affaires en mode gros bras-gros pecs, mais Demba mène ses combats avec la tête : « *En trente ans dans ce secteur, je n'ai jamais fait parler les poings ! Le dialogue et la médiation sont la base de la sécurité.* » Agent volant pouvant prendre la relève de « *n'importe qui, dans n'importe quelle équipe* », le jeune homme explore la profession en enchaînant deux pleins-temps – « *Une semaine, j'effectuais des missions de jour pour une entreprise, et la semaine suivante, je prenais les gardes de nuit pour une autre.* » Et c'est en rentrant d'une intervention au siège d'ESP en 2009 que Demba est témoin d'un échange houleux entre les deux dirigeants de l'époque. Comprenant que ses employeurs sont au bord de la faillite, le jeune homme leur fait une proposition insolite, et laisse le duo sans voix après avoir lancé : « *"Je reprends la boîte, si vous voulez !" Je ne sais pas ce qui m'a pris sur le moment... j'ai senti un appel inexplicable monter en moi, et qui faisait écho à mon envie d'aller plus haut !* »

Deux jours après, il s'acquitte d'une somme équivalente au capital social ; sept-mille-cinq-cents euros qui lui permettent de récupérer la clé du siège, une avalanche de questions et une montagne de dettes : « *C'était une somme énorme pour moi ! Là, j'ai compris que je venais de faire un coup de poker avec un deux et un trois... je n'y connaissais rien à l'entrepreneuriat, et en plus, je venais de devenir papa pour la première fois !* » Il pourra s'appuyer sur l'un des anciens associés pour assurer la continuité administrative, mais plus encore sur les conseils savants de M. Massillon – « *un sacré banquier ! Même sa hiérarchie lui était tombée dessus tant il m'avait aidé.* » Le dirigeant débutant se plonge dans les coulisses, s'acclimate aux règles de la comptabilité et de l'Urssaf, s'accoutume aux défis de la communication et des ressources humaines. Surtout, Demba reprend le b.a.-ba de la croissance : chercher, contacter, rencontrer, convaincre et signer. Le chef d'entreprise engrange rapidement des expériences mémorables en s'occupant de la sécurité des plateaux de cinéma dans la capitale ou des tournées d'artistes de renom comme la Sexion d'Assaut. Pour autant, ces réussites ne suffisent pas à ce que les déficits soient épongés. Six ans durant, il conserve son poste d'agent de nuit chez la concurrence ; six ans durant, il se démène pour donner à sa société plus de consistance. Demba fait le tour du cadran et conserve en vue la lumière au bout du tunnel, même si elle fait encore la taille d'un pixel.

ESP recolle au score et fait la différence durant l'Euro 2016, lorsqu'un client demande à Demba de sécuriser la gare du Nord. L'habituel costume cravate des agents détonne avec l'environnement, le dirigeant a donc une idée inédite – créer une unité d'élite. Il s'affaire à recruter des hommes aptes à s'imposer dans l'un des plus importants lieux de transit de Paris, grâce à leur expérience comme à leur gabarit. Et pour que sa nouvelle Task Force ait plus d'impact dans les situations retorses, Demba effectue un changement radical d'équipement. Les rangers et les vestes tactiques deviennent de rigueur, ainsi que cet écusson calqué sur les codes militaires : lauriers, épée, ailes déployées et loup patibulaire – « *ces équipes, à la présence très dissuasive, ont été un véritable levier de croissance. Du jour au lendemain, on m'a demandé plus de quarante agents dans la gare ! Nous avons même mis sur pied des formations spécifiques pour répondre à la demande. La Task Force d'ESP a été pionnière dans la mesure où ce concept n'existait pas auparavant. Elle a révolutionné et changé en profondeur notre domaine d'activité : les Agents de Sécurité Renforcée sont désormais une norme dans le secteur.* »

Ses fondations solidement posées, l'entreprise a le vent en poupe. Demba commence alors à opérer une diversification pour en faire un véritable groupe. Il met en place une stratégie de structuration et d'acquisition par le biais de filiales à l'expertise spécifique ; du gardiennage à la garde rapprochée, de l'événementiel à la sécurité incendie, de la vidéosurveillance aux nouvelles technologies. Le dirigeant explore même des activités en dehors de son périmètre, et se laisse tenter par le transport de marchandises. Surtout, il ne pinaille jamais quand il faut honorer ce qui compte vraiment : donner de son temps – « *beaucoup d'initiatives ont été enclenchées au niveau étatique, cela a pas mal bougé. Il fallait donc en faire partie !* » Un jour aux côtés de la communauté Les entreprises s'engagent, un autre à donner de la voix pour le plan 1 jeune, 1 solution, le dirigeant s'est même retrouvé deux fois à l'autre bout de la planète à l'occasion du G20 des jeunes entrepreneurs : « *Ce qui importe, c'est moins de savoir ce que l'on va laisser derrière soi que ce que l'on va apporter aux autres.* » Depuis, Demba n'a de cesse de se connecter au maillage associatif local, de proposer des perspectives à ceux qui n'en ont pas : une formation, une évolution, un emploi. Une volonté qui s'inscrit jusque dans sa politique interne. ESP a créé en 2024 son propre CFA, afin d'enseigner les arcanes de la sécurité, et même au-delà – « *nous proposons aussi des formations au management à nos collaborateurs. Certains sont entrés comme apprenti et ont fini par fonder et diriger une filiale. Je suis très attaché aux mobilités !* » Un principe que l'habitué des « *pourquoi pas* » a lui-même honoré ; après avoir suivi son épouse à Los Angeles, Demba conduit son entreprise depuis l'autre côté de l'Atlantique : « *Fatimata a une très belle carrière chez Europcar ! Dès qu'elle a eu l'opportunité de travailler aux États-Unis, nous n'avons pas hésité longtemps. Quand j'ai racheté ESP, elle était là ; quand j'étais dans la difficulté, elle était là... Je voulais absolument être là pour elle, à mon tour, et pour mes quatre enfants. Cette décision est l'une des meilleures décisions de ma vie !* »

Depuis le grand départ, Demba travaille encore sa souplesse tant son quotidien relève du grand écart. S'alignant sur le fuseau de ses équipes hexagonales, il se réveille aux aurores, souffle et se repose quand la France s'endort. Les séances de crossfit ou de running le long de Redondo Beach précèdent la reprise de son rôle de « *papa gentil* » – « *trop gentil même !* » Quant à la vallée de Palos Verdes, où il se plaît à quelques échappées, elle est à l'image de sa progression, belle et escarpée : « *Je suis comme une rivière et je suis mon cours. Souvent on me dit "mais Demba, tu vas où comme ça ?"* » Plus loin. Plus loin, en débutant par l'apprentissage de la langue de Shakespeare, pour rattraper au pas de course ses enfants devenus bilingues en un an. En parallèle de l'implantation d'ESP au pays de l'oncle Sam, l'audacieux renforcera sans doute la présence du groupe au Sénégal où l'une de ses sœurs dirige une filiale. Peut-être ira-t-il jusqu'en Mauritanie pour entreprendre là où ses deux parents sont nés. Qu'importent en définitive les prochaines escales, les prochaines destinations : c'est lorsque Demba déjoue les prévisions et les conjectures qu'il savoure le plus son aventure.

Maison Trafalgar